Timothy May, Dashdondog Bayarsaikhan, Christopher P. Atwood (éds.), *New Approaches to Ilkhanid History*

Leyde, Brill (Brill's Inner Asian Library, 39), 2020, xxii, 440 p., ISBN : 9789004437395

Mots-clés : Ilkhanat, Rashīd al-Dīn, historiographie, Empire mongol

Key-word: Ilkhanat, Rashīd al-Dīn, historiography, Mongol Empire

New Approaches to Ilkhanid History, publié en 2020, est le second volume d'articles publiés à la suite de la conférence *New Approaches to Ilkhanate History*, tenue à Oulan-Bator à l'été 2014. L'intégralité des communications, traduites en mongol si nécessaire, a été publié par Dashdondog Bayarsaikhan et Christopher Atwood[(1)]; le présent volume ne réunit, quant à lui, qu'une partie des communications, largement retravaillées pour certaines d'entre elles. Comme l'indique le titre, le volume est conçu comme un recueil de travaux pointant, indépendamment les uns des autres, vers de nouvelles perspectives de recherche rendues possibles, depuis les années 1990 et 2000, par l'avancement des études sur l'Empire mongol en général et sur l'Ilkhanat en particulier[(2)]. S'il convient d'admettre que la plupart des "nouvelles approches" proposées reposent sur des méthodes de recherche largement éprouvées (critique de texte, étude des manuscrits, étude de l'iconographie…), leur mise en pratique permet aux auteurs de formuler des conclusions originales et de renouveler le champ des études hülegüides

Le volume contient, en plus des quatorze chapitres organisés en quatre parties thématiques (documentation, économie et culture matérielle, contexte moyen-oriental, christianisme), une introduction et un index. L'introduction justifie la nouveauté des approches proposées dans l'ouvrage en les replaçant dans le cadre d'une histoire connectée de l'Empire mongol, s'éloignant des descriptions plus classiques de l'Ilkhanat comme un État moyen-oriental parmi d'autres, tropisme que les auteurs de l'introduction attribuent très justement au profil islamisant de la plupart des spécialistes. Ce processus de recontextualisation (toujours en cours), à la fois quasi-globale (histoire connectée) et locale (multiplication récente des études régionales, notamment sur l'Anatolie) des études hülegüides est particulièrement visible dans les contributions d'Andrew Peacock, Christopher Atwood, et dans la dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux représentations des Ilkhans dans divers corpus chrétiens.

Les quatre premières contributions sont réunies dans une partie intitulée *Languages and Letters in the Ilkhanid World*, consacrée à la production littéraire et, dans une moindre mesure, aux dynamiques linguistiques de l'Ilkhanat. Le premier article de l'ouvrage, rédigé par Andrew Peacock, est une étude de l'œuvre de Niẓām al-Dīn al-Iṣfahānī, homme de lettre d'expression arabe et persane, actif vers 1230-1270 et auteur de plusieurs textes dédiés à trois générations de membres de la famille Juvaynī. En s'appuyant principalement sur un de ces textes inédit, une collection de lettres et de *qaṣīdah* intitulée *Sharaf al-Aywān fī Sharaf Bayt Ṣāḥib al-Dīwān*, A. Peacock replace Niẓām al-Dīn al-Iṣfahānī dans un réseau de lettrés organisé autour de la cour des Juvaynī. Cette dernière apparaît, à la lumière des écrits et de la trajectoire de Niẓām al-Dīn (passé par la cour du calife al-Mustanṣir), comme un centre de pouvoir alternatif à l'*ordo*. L'article de Kazuhiko Shiraiwa est une étude du texte mongol du *waqf* fameux de Nūr al-Dīn ibn Jaja. Le texte mongol, plus court et ne contenant pas certains passages formels obligatoires du texte arabe, est interprété comme le fruit d'une volonté de voir ce dernier confirmé par le pouvoir mongol local, à savoir la garnison, dont la structure sociale est révélée par la liste des signataires mongols du document. Christopher Atwood revient sur la méthode de travail et la documentation mongole utilisée par Rashīd al-Dīn dans la rédaction du *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī*. C. Atwood s'intéresse à l'ordre de composition des différentes parties du *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī*, et à l'attitude de l'auteur vis-à-vis de ses sources mongoles (relevant par exemple sa préférence systématique pour le matériau mongol au détriment de textes persans), avant d'en présenter une typologie soignée. L'article, s'appuyant de fait sur une synthèse des travaux antérieurs de l'auteur, se caractérise par un travail conceptuel de qualité et des comparaisons fréquentes du contenu de l'œuvre de Rashīd al-Dīn avec la documentation narrative chinoise et mongole comme l'*Histoire Secrète des Mongols* et d'autres textes dont l'existence a pu être établie par C. Atwood. On notera qu'il s'inspire explicitement des méthodes de la critique textuelle biblique, dont il souligne l'efficacité et dont il recommande l'usage, proposant une typologie d'observations à l'usage des spécialistes de la documentation gengiskhanide. Enfin, le travail

(1) Dashdondog Bayarsaikhan, Christopher P. Atwood (éds.), ИЛ-ХААДЫН СУДЛАЛ ШИНЭ ХАНДЛАГА ӨГҮҮЛЛИЙН ЭМХЭТГЭЛ, Oulan-Bator, 2016.

(2) Le volume est dédié à la mémoire de David Morgan et Thomas Allsen, ayant tous les deux largement participé à l'évolution des études mongoles.

BCAI 36 (2022) Timothy May, Dashdondog Bayarsaikhan, Christopher P. Atwood (éds.): New Approaches to Ilkhanid History, recensé par Jan Jelinowski
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Stefan Kamola, qui clôt cette partie de l'ouvrage, illustre, lui aussi, la fécondité d'une critique textuelle attentive. S. Kamola propose une étude de l'histoire des Salghurīdes contenue dans le *Jāmiʿ al-tawārīkh*. Celle-ci est soumise à une critique textuelle rigoureuse permettant à l'auteur de revenir sur la question de l'accusation en plagiat portée contre Rashīd al-Dīn par Qāshānī[3], et de pointer l'existence de deux traditions historiques différentes, ayant cours dans l'Ilkhanat, et concernant les Salghurides. L'article contribue, ainsi, à une meilleure compréhension du texte-phare des études hülegüides, tout en dévoilant les contours des processus mémoriaux pluriels et conflictuels dans lesquels s'est inscrit la production historique de l'Ilkhanat.

Les trois articles de la seconde partie de l'ouvrage sont réunis thématiquement autour des notions de commerce et d'échange de biens. La première contribution, de Qiu Yihao, propose une étude des interactions entre l'Ilkhanat et la cour Yuan, à partir du voyage commercial de Fakhr al-Dīn al-Ṭībī jusqu'en Chine. La présentation soignée de la position et du rôle de la famille al-Ṭībī à Kīsh, de son statut de marchand *ortoq* auprès de Ghazan, et enfin de la mission de Fakhr al-Dīn al-Ṭībī, permet de replacer un récit de voyage dans l'enchevêtrement des multiples structures sociales qui l'ont déterminé. Cette attention portée aux contextes du voyage de Fakhr al-Dīn permet à l'auteur de souligner le poids d'un élément d'histoire connectée de l'Empire mongol, chère à Thomas Allsen[4], par rapport à l'organisation de l'Ilkhanat qui éclaire ainsi largement sa signification historique. L'article de Koichi Matsuda propose une étude comparée d'une représentation de la cour hülegüide, tirée des fameux albums acquis par Heinrich Friedrich von Diez en 1789 à Constantinople, avec le « Diagramme du rituel de cour yuan » (*Huangyuan chaoyi zhi tu*), tiré du *Shilin guangji*, une encyclopédie song remaniée et enrichie à la période des Yuan. Les deux documents iconographiques représentent la même scène, c'est-à-dire la montée au trône d'un nouveau souverain. L'auteur montre la très forte similarité des rituels de cour hülegüide et yuan, et interprète certains éléments clés –position des hommes et des femmes, rituel libatoire – à la lumière des traditions mongoles communes. Il analyse aussi les représentations et descriptions des amphores à liqueur et des masses d'armes portées par les gardes d'honneur, dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés récemment[5]. Le texte de l'article est complété par les reproductions, en couleur, des représentations analysées et de trois diagrammes permettant d'interpréter le placement dans l'espace des personnes, groupes et objets représentés. L'article de Judith Kolbas s'ouvre par une considération anthropologique sur l'importance des rituels de boisson chez les Mongols et leur utilisation systématique de coupes en argents. Elle s'intéresse ensuite à l'histoire de la frappe de monnaies dans l'Ilkhanat. En s'appuyant sur l'étude des *mithqāl* – poids standards à partir desquels les pièces étaient frappées, le plus fréquemment pour une fraction du poids du *mithqāl* – et de la pureté des pièces hülegüides et mameloukes, l'auteure retrace l'évolution des pratiques monétaires hülegüides. Judith Kolbas interprète les réformes monétaires des Ilkhans comme autant d'efforts pour s'intégrer dans les réseaux commerciaux dans lesquels étaient présents les Mamelouks, et la production monétaire hülegüide comme un effet, apparent et observable, d'une grande vigueur commerciale et financière facilitée par la convertibilité des monnaies des deux ensembles politiques traités.

La troisième partie regroupe les articles traitant de l'Ilkhanat dans leur contexte moyen-oriental. Dans sa contribution, Reuven Amitai revient sur la thèse, fréquemment reproduite, de la construction d'une légitimité iranienne des Ilkhans, développée notamment par Assadullah Souren Melikian-Chirvani[6]. L'auteur appuie son réexamen critique de l'idée d'un « renouveau iranien » des formes de légitimation du pouvoir sur une analyse de la documentation numismatique et épigraphique, ainsi que des textes des manuels de chancellerie et des encyclopédies mamelouks. R. Amitai interprète les éléments iraniens qu'il observe comme les produits anecdotiques des élites lettrées persanes, pour conclure que la référence à l'Iran préislamique fonctionnait parmi les cercles du

(3) Il convient de souligner qu'à la suite d'Osamu Otsuka, S. Kamola réhabilite Qāshānī, appuyant son argumentation sur une étude des manuscrits des œuvres des deux auteurs, témoignant bel et bien du vol, par Rashīd al-Dīn, de l'œuvre de Qāshānī. Voir Osamu Otsuka, « Qāshānī, the First World Historian: Research on His Uninvestigated Persian General History, *Zudbat al-Tawārīkh* », *Studia Iranica*, n. 47 (2018), p. 119-149.

(4) Voir le dernier ouvrage de l'auteur, Thomas T. Allsen, *The Steppe and the Sea: Pearls in the Mongol Empire*, Philadelphie, 2019.

(5) Voir la référence mise en avant par Koichi Matsuda : Tsagaan Turbat, Batsukh Dunbure, « Les tombes de l'élite gengiskhanide », *in* Pierre-Henri Giscard, Tsagaan Turbat (éd.), *France – Mongolie : découvertes archéologiques, vingt ans de partenariat - Catalogue de l'exposition*, Oulan-Bator, 2016.

(6) Assadullah Souren Melikian-Chirvani, « Conscience du passé et résistance culturelle dans l'Iran mongol », *in* Denise Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, Téhéran, 1997, p. 135-177. À noter que Melikian-Chirvani présente les éléments qualifiés d'iraniens de la documentation narrative et archéologique qu'il étudie comme participant à une entreprise de résistance culturelle et d'iranisation des élites turco-mongoles, mise en place par les lettrés iraniens.

BCAI 36 (2022) Timothy May, Dashdondog Bayarsaikhan, Christopher P. Atwood (éds.): New Approaches to Ilkhanid History, recensé par Jan Jelinowski
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pouvoir, mais qu'elle ne formait pas un programme construit de légitimation politique. Cette dernière s'appuierait avant tout sur « l'idéologie impériale mongole et la pratique politique islamique » (p. 235), alors que les références au passé iranien serviraient davantage aux lettrés persans à justifier leur position auprès des Mongols. La remise en question de la thèse assimilationniste que propose ici R. Amitai est bienvenue et nécessaire, mais l'on regrettera que l'enquête soit construite autour d'un corpus dont on peine à justifier les contours, et qu'elle aboutisse à une conclusion qui n'est qu'une mise à jour des thèses exposées de longue date par l'auteur[7]. Dans son article, Na'ama O. Arom étudie la pratique diplomatique de Hülegü. L'évaluation chronologique et fonctionnaliste de la correspondance du premier Ilkhan suit la métaphore, présente dans le titre de l'article, des têtes de flèches. Tout en reconnaissant les objectifs multiples de la correspondance d'Hülegü (diviser, gagner du temps, distraire…), l'auteur souligne la centralité indépassable de l'idéologie de conquête du monde des Mongols portée par tous les messages. Elle reste, d'après Na'ama O. Arom, au cœur de toute la pratique diplomatique hülegüide, en dépit de ses mises en forme musulmanes ou chrétiennes. Introduisant son long article par une réflexion sur la réputation de « cimetière des empires » de l'Afghanistan, Timothy May fait le récit de la présence mongole dans la région. Il s'appuie sur son modèle interprétatif de la « stratégie du tsunami[8] », et une distinction claire entre Negüderī et Qaraunas. Enfin, refermant la partie consacrée aux Ilkhans dans leur contexte moyen-oriental, Michael Hope propose une étude claire du rôle de l'atabégat dans les rapports entre la famille gengiskhanide et les grands lignages de l'aristocratie nomade. La désintégration, lente et progressive, rappelons-le, de l'Ilkhanat est conçue comme liée à une crise de l'atabegat, dont l'auteur souligne le rôle fondamental dans le système de distribution des biens et des statuts mis en place par Gengis Khan. Cette incapacité des Ilkhans à maintenir ou à restaurer la loyauté des lignages aristocratiques turco-mongols, à travers une institution clé de la période impériale, représente sans doute une des pistes de recherches intéressantes mise en valeur dans le volume.

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée à l'apport de la documentation chrétienne à l'étude de l'Ilkhanat. Pier Giorgio Borbone, traducteur et éditeur de l'*Histoire de Mar Yahballaha et Rabban Sawma*[9], présente la chronique syriaque, son contenu, et analyse deux récits témoignant des relations entre les Ilkhans et l'Église syriaque. L'article comporte un appendice, retraçant la chronologie de l'œuvre. Le premier épisode, relatant le procès du Catholicos Mar Yahballaha, accusé devant Aḥmad Tegüder de soutenir Arghun, permet à l'auteur de dresser l'image d'une Église orientale parfaitement intégrée dans les hiérarchies de pouvoir de l'Empire mongol. La seconde analyse propose une comparaison du récit du siège de la citadelle d'Erbil, avec celui proposé par Qāshānī. Suivant une structure similaire, l'article de Dashdondog Bayarsaikhan présente les apports réels et potentiels de la documentation hagiographique arménienne aux études hülegüides. La première partie de l'article présente l'histoire des études et des éditions des textes hagiographiques arméniens depuis le début du XIXe siècle. Elle est suivie par l'étude des récits des martyrs du *vardapet* Grigor Baluec'i' et de l'évêque Grigor de Theodosiopolis, qui viennent illustrer l'intérêt du corpus d'hagiographie arménienne dans le cadre des travaux d'histoire dédiés à l'Ilkhanat. Enfin, l'article de Dimitri Korobeinikov, le plus conséquent de la partie, vient clore le volume. L'auteur montre le prestige important des Ilkhans aux yeux des Byzantins, et le fait remonter à la personne de l'empereur Michel VIII Paléologue, désigné comme l'architecte de la politique byzantine, en Orient, après l'arrivée des Mongols. Le rapport des Byzantins aux Mongols est étudié à travers deux éléments : l'analyse du rôle et de la titulature atypique de Marie Paléologue, « *despoina* des Mongols », fille illégitime de Michel Paléologue et épouse de l'Ilkhan Abaqa, et l'évolution des termes utilisés pour désigner les Mongols dans la documentation narrative – « *Atarioi* », Mongols, Tokhariens, Massagètes, Scythes –, dans le contexte des pratiques antiquaires des chronographes byzantins, en soulignant les rôles de deux historiens byzantins, Georges Pachymérès et Nicéphore Grégoras.

(7) S'il parait admissible d'exclure la documentation utilisée par Melikian-Chirvani, on s'interroge sur l'absence des manuels de chancelleries de la fin de la période hülegüide, comme le *Dastūr al-kātib fī ta'yīn al-marātib*, éd. A. A. Alizade, 2 vol., Moscou, 1964, de Muḥammad b. Hindūshāh Nakhjawānī. De même, de l'aveu même de l'auteur, la constitution du corpus numismatique n'est pas contrôlée. Voir les travaux de l'auteur sur les idéologies du pouvoir hülegüide et mamelouk : Reuven Amitai, *Holy War and Rapprochement: Studies in the Relations between the Mamluk Sultanate and the Mongol Ilkhanate (1260-1335)*, Turnhout, 2013.

(8) Présenté dans Timothy May, *Mongol Conquest Strategy in the Middle-East*, *in* Bruno de Nicola, Charles Melville (éds.), *The Mongols' Middle East. Continuity and Transformation in Ilkhanid Iran*, Leyde, Boston, 2016, p. 13-37.

(9) Pier Giorgio Borbone (trad.), *Storia di Mar Yahballaha e di Rabban Sauma. Un orientale in Occidente ai tempi di Marco Polo*, Turin, 2000, seconde édition avec texte syriaque : *Storia di Mar Yahballaha e di Rabban, Cronaca siriaca del XIV secolo / Tash`ītā d-Mār Yahballāha wad Rabbān awmā*, Moncalieri, 2009.

BCAI 36 (2022) Timothy May, Dashdondog Bayarsaikhan, Christopher P. Atwood (éds.): New Approaches to Ilkhanid History, recensé par Jan Jelinowski
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Si l'ouvrage participe effectivement à la recontextualisation des travaux sur l'Ilkhanat, la lecture des articles révèle qu'il reste beaucoup à faire en termes d'exploitation, tout à fait classique, de la documentation, qu'elle soit normative (*waqf*), narrative et connue (textes chrétiens) ou ignorée (Peacock), ou encore manuscrite (Kamola). Les « approches nouvelles » éponymes relèvent largement d'emplois réfléchis de méthodes parfaitement communes à d'autres champs (Atwood), et qui apportent d'excellents résultats, et d'un renouvellement des problématiques ou du choix documentaire. On ne distingue, cependant, pas de nouvelle approche particulière au champ des études sur l'Ilkhanat, et il convient de souligner, ici, les risques que posent les transpositions méthodologiques ou conceptuelles sauvages. À cet égard, on s'interroge sur l'usage de la notion de « monde », présente dans les titres de chacune des quatre parties qui n'est pas problématisée, justifiée ou même abordée dans l'introduction du volume (10).

Hélas, la bonne qualité globale des contributions au volume est desservie par une édition calamiteuse : les fautes de frappe sont nombreuses, et l'on trouve des incohérences aussi bien dans le chapitrage que dans la mise en page de certains articles, autant d'erreurs que l'attention d'un relecteur aurait permis d'éviter. Au-delà de ce défaut, *New Approaches to Ilkhanid History* est un ouvrage utile, contenant plusieurs études importantes, et qui suggère efficacement des directions et outils d'investigation futurs (11). Il s'inscrira, sans aucun doute, à la longue liste des ouvrages collectifs portant sur l'histoire de l'Empire mongol ou celle de l'Ilkhanat, forme privilégiée dans un champ d'étude particulièrement vaste et éclaté (12).

Jan Jelinowski
Académie Polonaise des Sciences
et Université de Strasbourg

(10) On est tenté de supposer, au vu de la mobilisation de la catégorie d'histoire connectée, qu'il s'agit d'une référence à la notion de système-monde d'Immanuel Wallerstein, notamment utilisée par Janet Abu-Lughod dans son étude du système-monde au XIIIe et XIVe siècles, étude faisant la part belle au rôle de l'Empire mongol. Voir Janet Abu-Lughod, *Before European Hegemony. The Word System A.D. 1250-1350*, New York, 1989. L'absence de tout commentaire à ce sujet ne laisse cependant aucune certitude au lecteur.

(11) À cet égard, il complète très largement les fréquents articles de synthèse du champ. Voir Bruno de Nicola, « Manuscripts and Digital Technologies: A Renewed Research Direction in the History of Ilkhanid Iran », *Iran Namag*, vol. 5, n. 1, 2020, p. 4-21; ou encore Michall Biran, « The Mongol Empire in World History: the State of the Field », *History Compass*, 11/11, 2013, p. 1021-1033.

(12) À titre d'exemple, on peut citer : Bruno de Nicola, Charles Melville (éds.), *The Mongols' Middle East: Continuity and Transformation in Ilkhanid Iran*, Leiden/Boston, 2016; Denise Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, Téhéran, 1997.

BCAI 36 (2022) Timothy May, Dashdondog Bayarsaikhan, Christopher P. Atwood (éds.): New Approaches to Ilkhanid History, recensé par Jan Jelinowski
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net